
L'AUTONOMIE INDIVIDUELLE

REVUE MENSUELLE DES IDÉES ANARCHISTES

SOMMAIRE

J.-B. LOUCHE. — *Vive Boulanger.*

A. CARTERON. — *Anarchie.*

CH. SCHAEFFER. — *Une réunion à la Cour d'assises.*

CH. S. — *Les Quais de demain : Où vont
les Anarchistes* (Brochure de M. Lefrançais). —

La Liberté de l'Amour (A. LEROY). —

Les Beuglements du Peuple (Pamphlet bi-mensuel).

G. DEHERME. — *L'Individualisme* (Suite et fin).

J.-B. LOUCHE. — *Quelques mots sur l'Anarchie
ou individualisme social.*

L'Estampage. — La Rédaction : *Au Coup de feu.*
Petite correspondance.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES

ABONNEMENTS

SIX MOIS : 1 fr. — UN AN : 2 fr. — EXTÉRIEUR, le port en sus.

Pour ce qui concerne la Revue, écrire à
Charles SCHAEFFER, rue des Boulets, 11, Paris.

L'AUTONOMIE INDIVIDUELLE

REVUE MENSUELLE

DES IDÉES ANARCHISTES

VIVE BOULANGER

Il a eu son apothéose, je lui dois mon vivat.

Le 9 juillet, à Paris, la gare de Lyon, littéralement envahie, a été le théâtre des émotions les plus rudes et, n'en doutons pas, des plus vraies : Partira! Partira pas! C'est Boulange, Boulange.... Les plus dévoués se sont couchés sur les rails, que nul n'a pensé à déboulonner, les audacieux sont montés sur la machine et ont détaché du train le wagon qui devait emporter son auguste personne. On raconte même que les femmes présentes voulaient l'embrasser, et que devant la gare des hommes plus heureux se sont rués sur sa voiture et mis en pièces et en poches, précieuse relique chaude encore, le coussin sur lequel s'était un instant reposé son noble postérieur. Monsieur Déroulède a fait son discours, Sansbœuf suffoquait, le général était pâle. Vive Boulanger!

Melun, Fontainebleau, Nemours, Nevers l'ont acclamé : Vivats à Melun, vivats à Fontainebleau. A minuit, bouquets et lanternes à Nemours, discours et déroulédisme à Nevers; à Clermont-Ferrand, trois cents auvergnats bonne marque, envoyés de Paris, lui ont fait une chaleureuse ovation. Continuant son voyage triomphal, s'il eût été à Concarneau, presque sa patrie, dans la lande, au milieu des pousses sauvages et des pores mal domestiqués, nul doute qu'un biniou eut jeté aux échos : Vive Boulanger!

Compatriote du très vénérable et vénéré Trochu, hier il écrivait : Monseigneur, et crie : Vive la République! aujourd'hui; il est de son époque comme il est de son monde. Vive Boulanger.

— Soldat, il a fait le port de la barbe d'ordonnance à l'armée et pour lui, monsieur Paulus nous rase dans les carrefours. Vive Boulanger.

Ministre, il a supprimé la *masse* du troupier : total, 45 francs, mais en échange lui a donné une assiette à deux pour quinze et un couvert en fer-blanc. En caserne on ne mange plus à la gamelle. Vive Boulanger.

Vaillant homme de guerre, le général a touché le cœur des habitués de la Scala et conquis l'aristocrate bookmaker, l'illustre comte de Luçay, vadrouilleur et croupier, monsieur Rochefort : cabotin de plume et *paillasse* de caserne, hurrah Henri ! Vive Boulanger !

C'est le cri de tous. Rochefort, Paris, la France entière le pousse. Il reviendra. Bravo !

Bravo ! monsieur Rochefort, depuis vingt ans vous tentiez de créer un parti et vous avez fait le Boulangisme ; politique malheureux, vous n'avez jamais pu devenir grand maître, vous vous êtes fait larbin. Boulanger paie. Tant qu'il paiera, vive Boulanger !

Bravo aussi, bravo Paris, Paris du travail. Tu étais à l'Hôtel-de-Ville en 71 et il était à Versailles : Lieutenant-colonel en Mai, quand nos forts vendus, nos murs éventrés et nos faubourgs canonnés ; quand trahis à nos avant-postes et trompés à la Commune par des avocats de brasserie et des journalistes de boudoirs, viveurs décavés et incapables, membres et généraux de cette Commune, pour un grand nombre à la solde de Foutriquet ou aux crochets des femmes galantes ; quand enfin, Paris râlant et vaincu, la réaction versaillaise l'écrasait sous le talon de ses soldats assoiffés de sang humain et saouls d'eau-de-vie, Boulanger, à la tête du 114^e régiment de ligne, dans les rues commandait le feu. . . . Quelques semaines plus tard, à Cherche-Midi, présidant un conseil de guerre, Boulanger faisant son devoir envoyait au poteau de Satory les survivants de la barricade. Il y colla même ceux que, dans sa clémence de monstre assouvi, l'ignoble Gallifet avait épargnés. Fils de Bourgeois, il hait les ouvriers. Vive Boulanger.

Patriote « quand même », il a le culte du premier des Bonaparte et celui du dernier des jeans-foutre, Gambetta. Comme eux, il a des désirs de conquêtes et des

appétits dynastiques ; pour imiter le premier, sa politique est celle du second : la Revanche ! La revanche bête de deux peuples qui n'ont entre eux d'autre motif de haine que celui de s'être déjà égorgés plusieurs fois au profit des gens de Bourse, des trafiquants du haut commerce et des politiciens qui, sur le heurt des armées et la probabilité des victoires, font la hausse et la baisse, spéculent et accaparent la richesse publique et exploitent les sentiments patriotiques et la crainte du peuple, lui qui n'a rien par des discours et des déclamations burlesques.

Dans la guerre aussi les entraîneurs de soldats ont tout à gagner : Les campagnes d'Italie et d'Égypte, en faisant la gloire militaire du général Bonaparte, ont préparé le 18 Brumaire et nous ont donné le plus sanguinaire des Napoléon ; la revanche, elle, Gambetta l'avait rêvée, Boulanger la projette ; il ferait mieux encore : Par un 2 Décembre quelconque, après 17 ans de République bâtarde, il nous donnerait un César souillé du sang de cinq cent mille citoyens. Vive Boulanger.

Fusillade dans les rues de Paris, canonnade des hameaux et des villages, mitraille partout !... Allons, travailleurs de tous les rangs et de toutes les conditions et vous Parisiens, vous surtout les fils, les frères et les épouses des égorgés du Champ de Mars, du Père-Lachaise et de la caserne Lobau, vous encore qui avez eu, pendant la Semaine sanglante, un père, un frère ou un mari enterré vivant dans le square Saint-Jacques, vous enfin qu'il fit veuves ou orphelins et qu'il s'apprête à frapper, acclamez ! acclamez-le, *mais acclamez-le donc !*.....

Vive Boulanger !! **JEAN-BAPTISTE LOUCHE.**

ANARCHIE

Comme l'étymologie du mot l'implique, l'*Anarchie* est la qualité d'un état social dans lequel toute forme de gouvernement, quel qu'il soit, serait supprimée. — Les Anarchistes sont donc *partisans de la liberté absolue de l'être*, ils sont *ennemis de tout pouvoir, de toute autorité.*

Il faudrait pourtant bien, quand on discute de l'Anarchie, rester avant tout sur ce terrain de revendication. — Mais, comme toute idée dont la clarté logique montre à l'humanité son ineptie et sa bêtise moutonnante, elle est combattue et discutée à faux par l'orgueil, la routine et les préjugés, déblatérée systématiquement par l'entêtement ou la sottise crasse. Quand on devrait, comme premier point, admettre ou récuser les raisons d'être de l'Anarchie, on argutie d'emblée sur sa valeur reconstitutive ou son opportunité, évitant ainsi, finassement, la discussion d'une vérité qui, comme toute vérité, n'est pas facile à réfuter.

« Etre libre » c'est-à-dire dégagé de toute entrave autoritaire dans le complet développement de son individu, est pour l'humanité une aspiration générale nécessaire à sa réelle *vie*. Ce sentiment est commun à toute l'espèce animale et n'est que plus exigeant chez l'être humain, le plus complet et le plus perfectionné des animaux. La grande majorité de la famille humaine ayant en elle ce besoin de liberté vraie, sciemment ou non est anarchiste, autrement dit, contraire à tout esprit de gouvernement, préjugé opposé à l'obtention de cette liberté complète.

L'Anarchie est donc l'expression d'une exigence humaine qu'on peut considérer comme primordiale entre toutes. — Mais la peur de l'inconnu, l'esprit de routine sont tellement invétérés en l'homme, depuis si longtemps courbé sous la férule directoriale, que cette même liberté dont il ressent l'appétit tiraillant lui fait peur. C'est à cause même de l'autonomie morale, physique et intellectuelle dans laquelle on veut le laisser se développer, au grand avantage de la satisfaction de cet appétit, qu'il recule épouvanté devant l'application d'une théorie qui, seule cependant, pourrait lui donner l'assurance des besoins de liberté qui l'étreignent.

L'avènement fatal de l'absolue liberté que réclame l'Humanité est la raison d'être indiscutable de l'école anarchiste. — Si, pour satisfaire aux vieux restes de prophétisme auquel l'être humain s'est tant laissé aller, les hommes qui composent l'école anarchiste se sont groupés autour de tel ou tel *système futur* répondant le mieux à leurs *aspirations présentes*, ils ne devraient

point perdre de vue le pivot autour duquel convergent toutes ces conceptions reconstitutives, et ne pas oublier que systématiser est tomber dans l'abstraction. — Les adversaires de l'Anarchie ont vite su reconnaître le côté prêtant le mieux à leurs critiques intéressées. Laisant de côté l'idée essentielle de l'école, ils ont attaqué le communisme, le libertarisme, le rationalisme au nom même de l'Anarchie, jetant ainsi un jour fort obscur sur son application.

Lorsqu'elle traite de l'avenir, l'Anarchie ne doit pas devenir un système; le résultat de ses recherches ne doit pas être l'obtention de la pierre philosophale ou de l'élixir de longue vie. — Le but de sa philosophie est d'assurer à l'individu l'absolue disposition de son être, tout en le faisant bénéficier des avantages de la collectivité au milieu de laquelle il se meut. Pour y arriver, il n'est nécessaire que d'établir quelques larges lignes, qu'à les préciser nettement en se basant uniquement sur l'étude scientifique et expérimentale de l'être humain. Aller plus loin est se préparer à tomber dans l'erreur ou l'aberration, chose toujours préjudiciable à la propagande d'une idée nouvelle, même reconnue exacte en son essence.

En ce qui regarde le présent, le rôle de l'Anarchie, commun en cela à celui de tout le parti révolutionnaire, consiste dans le sagement, dans la démolition de toutes les vieilles entités, de tous les préjugés. Mais, seule vraiment libertaire, l'Anarchie a de plus comme devoir de s'opposer à l'avènement de tout gouvernement évolutif nouveau qui ne pourrait être qu'un retard irréparable apporté à la marche naturellement ascendante de la civilisation. — Arrivée où elle est, ce n'est plus pas à pas que l'Humanité doit se développer. C'est par à-coups, par révolutions efficaces et le prochain bouleversement doit être la suppression radicale et sans espoir de retour de l'Autorité, sous quelque forme, sous quelque nom on la présente.

Si, au jour futur de la Révolte, les Anarchistes, bien pénétrés de leur mission, savent empêcher le mouvement de se dévoyer du courant qui l'aura créé, la Révolution sociale en sera le résultat. — Le peuple, se dirigeant alors où le pousseront ses aspirations, choi-

sira à ce moment, s'il lui plaît, tel ou tel système. Il fera du communisme, du libertarisme, de l'individualisme tout à son aise. Qu'importe ? Il sera libre ! !

Albert CARTERON.

UNE RÉUNION A LA COUR D'ASSISES

D'habitude, nos réunions se tiennent dans des salles laides, dont le prix de location est relativement élevé. C'est très défectueux sous tous les rapports. Aussi l'autre jour en avons-nous tenu une à la cour d'assises. C'est le gouvernement qui l'a d'ailleurs organisée. Voilà un fait qui va paraître insolite à bien des gens, mais expliquons-nous : Trois de nos amis furent arrêtés pour avoir transgressé la loi, qui défend de dire aux très humbles gouvernés le contraire de ce que pensent les très haut gouvernants. Nos amis, dis-je, furent donc sommés à comparaître le 21 juillet devant les juges rouges et toute une collection d'huitres et de pierres à l'huile, appelées communément jurés. Ces trois amis, éccœurés d'avance des plaidoiries qu'auraient récitées en leur faveur trois perroquets stagiaires, ont obtenu le droit légal de se faire défendre par un compagnon absolument étranger à la corporation des avocats, cette pépinière si féconde d'hommes politiques. Depuis le règne de Louis-Philippe cela ne s'était vu ni entendu. C'est donc un précédent qui mérite d'être signalé. Or, chaque fois qu'un révolutionnaire quelconque ira s'asseoir sur l'un des plateaux de la balance de notre vieille amie Thémis, il aura la facilité de métamorphoser une monotone et insipide audience de cour d'assises en brillante conférence contradictoire, instructive et amusante à la fois. Il pourra poursuivre la bourgeoisie jusque derrière son tribunal et lui jeter à la face son cri de haine et de révolte. Il pourra changer son banc d'accusé en tribune, et faire peut-être des prosélytes parmi les curieux qui assisteront au jugement.

Nous ne verrons plus — et c'est là le point essentiel — des avocats d'office faire passer pour irresponsable ou fou un accusé — de délit politique — qui

pense, mais qui n'a pas une facilité d'élocution lui permettant de se défendre lui-même.

Revenons sur la réunion du 21 juillet dernier. Le coin de la salle réservé au public lentement se remplit, gardé par la force matérielle, — gardiens de la paix, gardes municipaux. — Les stagiaires, en robe noire, s'engouffrent non moins lentement dans le prétoire. Le greffier gagne sa place, les accusés aussi accompagnés de notre ami Tennevin, leur défenseur. Cela va devenir solennel. Un huissier annonce la cour qui rentre. Ça commence. Le président fait prêter serment aux jurés. Le défenseur pose des conclusions, entr'autres celle de faire évacuer la salle par la vermine policière et de faire ouvrir les portes toutes grandes. Le président fait une petite grimace. La cour se retire, délibère, revient, et passe outre. Le président échange quelques paroles avec nos amis les accusés, puis donne la parole à M. l'avocat général. Ça devient de plus en plus sérieux. Ouvrons les oreilles et fermons les yeux. Je n'ai pourtant pas cherché la rime n'étant pas encore poète. Mais tenez, chers compagnons, je vous fais grâce du restant. Je vous dirai seulement que notre camarade Tennevin, dans sa trop courte mais bonne plaidoirie, a assis l'avocat-bêcheur puisque celui-ci ne s'est plus relevé pour prendre la parole; qu'une amie a fait une distribution aux jurés, aux avocats, aux gardiens de la paix, aux gardes et au public de manifestes aux conscrits dont l'affichage a fait tomber de la bouche du président de la cour d'assises 2 mois de prison, 100 fr. d'amende à deux accusés et 1 an plus 500 fr., toujours d'amende, au troisième non moins accusé. Charles SCHAEFFER

LES QUAIS DE DEMAIN

—0—

Où vont les anarchistes, par G. Lefrançais.

Depuis longtemps déjà, le besoin de réfuter — mais très sérieusement — les idées anarchistes se faisait sentir. Il fallait détruire ces idées d'indisciplinés pour le salut de la Révolution sociale. Ça y est. Messieurs les communistes, collectivistes et autres possibilistes ou

impossibilistes peuvent dormir tranquilles. Un vieux, dont l'autorité morale est hors de doute, le citoyen G. Lefrançais, ex-membre de la Commune, vient de tailler une de ses meilleures plumes pour combattre l'anarchie, qui ne se relèvera plus d'un si terrible coup. Aussi avec quelle logique implacable il démontre en 32 pages nos théories qu'il avoue ne pas comprendre ; avec quelle argumentation serrée il prouve que les anarchistes sont les pires conservateurs de l'ordre social actuel. C'est à s'en convaincre si l'on avait le courage de lire avec attention la brochure jusqu'au bout. Pour vous en donner la preuve, compagnons-lecteurs, je vais cueillir au hasard quelques perles qui vous donneront une idée suffisante de l'ouvrage complet.

1^{re} Première perle, page 9. — « Les anarchistes prennent pour leur compte la fameuse et si commode théorie bourgeoise, en disant qu'il peut exister pour certaines natures un droit primordial de vivre aux dépens des autres sans se soucier le moins du monde du surcroît d'efforts que ceux-ci devront employer. »

2^e Deuxième perle, p. 10. — « La théorie du « fais ce que veux » pourrait en certains cas préparer certains désagréments à ceux qui, la prenant au sérieux, s'aviseraient, bourgeois d'un nouveau genre, de la pratiquer. »

3^e Troisième perle, la plus belle, page 17. — « Déroutement à rebours ou incohérence, tel se peut qualifier — au point de vue révolutionnaire — l'anti-patriotisme des anarchistes. »

La conclusion surtout mérite d'être lue, si l'on veut voir une preuve de crétinisme, de coquinerie aveugle émanant d'un homme dont la cervelle se liquéfie par l'âge. Il n'est pas possible de croire que cet homme qui a subi des Révolutions, qui a pu étudier, acquérir de l'expérience — puisqu'il est vieux — soit l'auteur d'une ineptie semblable, reproduction sans talent des arguments énoncés par les bourgeois de la Bourgeoisie et du Parti ouvrier.

Cette brochure me confirme de plus en plus dans la conviction qui me fait soutenir que nous, les jeunes, avons raison de ne pas nous mettre à la remorque de ces vieux débris qu'on appelle — par une funèbre rétrospectivité — membres de la Commune.

Je ne puis pas dire tant de mal sur la brochure de notre vieux camarade Achille Le Roy, brochure intitulée : « La liberté de l'amour ». C'est un petit opuscule que nous recommandons aux amis et principalement aux jeunes filles qui croient « que c'est arrivé ».

Le 15 août paraîtra un pamphlet bi-mensuel intitulé « Les beuglements du peuple ». — Abonnement d'essai, 25 centimes pour 2 mois. — S'adresser aux bureaux de « l'Autonomie individuelle ». Ch. S.

L'INDIVIDUALISME

Production, Consommation, Échange

(Suite et fin.)

II

Lorsque en 1792 les royalistes voulurent jeter le discrédit sur la République ils firent répandre par leurs agents, dans toute la France, que la récolte avait été mauvaise, qu'il allait manquer de blé et que la famine serait sous peu effroyable ; immédiatement la famine renchérit d'une façon extraordinaire et, justement où la récolte avait été bonne, le pain atteignit jusqu'au prix exorbitant de six à huit sous la livre. Les mesures idiotes des commissaires affolés, voulant tout organiser, y contribuèrent pour beaucoup. Bref, l'on ne manquait pas de blé, mais la peur d'en manquer fit ce qu'aurait fait une récolte à peu près nulle.

Eh bien, au lendemain de la Révolution, il faudra faire absolument le contraire. La Terre produit, même à présent que la production est immolée à la spéculation, que la plupart des objets comestibles se gâtent faute d'une production et d'une consommation équilibrée, que plus des deux tiers de la population sont parasites ou ne sont occupés qu'à un travail non productif, — *la Terre produit plus du double de ce que les*

hommes et les animaux domestiques peuvent consommer en s'entretenant convenablement (1).

Voilà ce qu'il faut que le peuple sache pour qu'il ne soit pas pris d'un faux égoïsme dicté par la peur et qu'il ne s'accapare les produits comestibles. S'il est instruit sur ce sujet, et il faut qu'il le soit, il ne voudra pas de dictature ni de commissions de distribution; étant sûr de trouver toujours dans les magasins ce dont il a besoin il n'y aura pas un homme parmi lui assez inepte pour s'amuser à empiler des objets de consommation, qui s'abîmeraient dans ses caves et greniers, tandis qu'il pourrait les avoir toujours à sa disposition, nouveaux et frais, dans les magasins. Si l'on me dit qu'il y aura des produits rares que tout le monde voudrait avoir, je réponds que les goûts sont complexes à l'infini et que les produits rares sont excessivement nombreux, en général, que ceux qui aiment les truffes se régaleront de mets truffés, que ceux qui adorent le champagne en empliront leur verre à loisir. S'il en est qui prennent et des truffes et du champagne, on n'y fera pas attention, absolument comme dans un souper de famille ou à une table d'hôte où l'on ne s'occupe pas s'il y a un convive aux appétits plus grands, qui prend deux parts de gâteau.

Quant à la production elle s'exécutera de même façon : librement ; travaillant quand bon leur semblera il est à présumer que les hommes ne feront pas durer le travail plus de quatre heures par jour, moyenne suffisante. Le dégoût si légitime provoqué par une trop longue durée de travail n'existera donc plus; la faculté de varier ses occupations, ensuite la liberté qui régnera dans l'atelier comme partout, tout cela rendra le travail le plus pénible gai et attrayant comme un jeu : l'équitation et la conduite d'une calèche, qui est pour nos copurchics un plaisir extrême parce qu'ils ne l'exercent que quelques heures par semaine, est le plus dur des métiers pour le cocher, contraint par la faim de

(1) Le cadre du journal ne me permettant pas de prouver par les résultats des statistiques la vérité de ce que j'avance, j'engage mes lecteurs à lire pour s'en convaincre, la très intéressante brochure : *Les Produits de la Terre*.

l'exercer dix ou douze heures par jour. L'homme a des forces à dépenser, et lorsqu'il aura conscience de sa personnalité, lorsqu'il sera vraiment égoïste, il aimera mieux les dépenser pour son intérêt qu'inutilement; il travaillera donc, soyez-en certain, assez pour se subvenir, c'est-à-dire assez pour la satisfaction de ses besoins matériels et intellectuels. Il pourra se trouver des apathiques qui ne travailleront pas assez mais, par compensation, il se trouvera aussi des nerveux et des sanguins qui travailleront de trop.

Là est la solution : au lieu de mettre la Société au-dessus de l'individu, faire le contraire : Mettre l'individu au-dessus de la Société; je le répète, là, est la solution, là est le salut — le salut de la Révolution.

III

Comment l'échange se fera-t-il avec les fédérations et les groupes non anarchistes ?

Pour cette partie, qui est la principale de mon article, je tiens à déclarer ceci : je ne crois pas que l'individualisme triomphe immédiatement et partout. C'est pour cela que j'ai émis l'idée fédérative comme la seule praticable et respectant le principe de Liberté; seulement que, tout en n'ayant pas les mêmes formes, les fédérations et les individus seraient régis par un pouvoir moral commun : l'ÉGOISME, qui conduit au respect de l'individualité chez chaque homme.

Or, partant de là, il est admis que si certaines fédérations pourront employer la monnaie ou les bons de travail dans leur sein, elles ne le pourront pas, moralement et matériellement, pour les échanges avec les fédérations n'ayant pas d'organisations ou n'étant pas organisées comme elles.

Supposons la ville de Paris, composée d'individualistes, surchargée d'articles de bijouterie, de bronze d'art, enfin de tout ce qui constitue l'industrie parisienne, mais elle manque de légumes et de viandes. Puis, il y a une fédération collectiviste en Bourgogne dont la récolte a été excellente. Quelques individus s'apercevant que Paris va manquer d'objets de consommation publient un bulletin statistique de ce que

la ville a besoin et de ce qu'elle a de trop. Aussitôt la fédération bourguignonne, plutôt que de gâter sa récolte, enverra tout ce qu'elle aura de trop, d'autres fédérations feront de même et Paris aura ses légumes. Quant à ses articles industriels, la ville les enverra là où on les demandera; les peintres, les sculpteurs, les savants et les littérateurs qui voudront que leurs œuvres soient connues partout les enverront en province et à l'étranger.

Au commencement il est probable qu'il y aura des désordres, des produits se gâteront faute d'entente, mais, peu à peu l'on connaîtra par les bulletins, les livres, les journaux, la consommation exacte de chaque fédération et tout s'équilibrera naturellement.

Que l'on ne crie pas à l'exagération; actuellement, malgré la Société anti-naturelle qui nous régit, cela se pratique et l'on s'en trouve bien.

Lorsque les explorateurs pénètrent dans le centre de l'Afrique, lorsqu'ils échangent de l'étoffe, de la verroterie et des alcools contre de l'or, est-ce que les indigènes pèsent la poudre précieuse? Non, ils donnent sans compter, ayant de l'or plus qu'il ne leur en faut, tandis qu'ils ont grand besoin d'étoffe, de verroterie et d'alcool.

Même au centre de notre civilisation stupide, à Paris, la maxime individualiste « à chacun suivant ses besoins » est pratiquée : j'ai dit que la Terre produisait plus du double de ce qui serait suffisant à l'entretien confortable de chacun; l'eau qui arrive à Paris n'est pas en plus grande quantité, proportionnellement, que les comestibles, surtout en été, et pourtant chaque ménagère prend ce qu'elle a besoin, elle use quelquefois 100 litres pour son lavage comme il y a des jours où elle n'emploie qu'un ou deux litres : sa consommation d'eau n'est réglée que par le besoin qu'elle en a. (1)

L'on ne peut nier que cette distribution d'eau, qui se fait sans distributeurs, ne soit une des phases de l'échange; étendez la question, au lieu d'une mé-

(1) L'eau qui arrive à Paris se répartit, en moyenne, à 50 litres par habitant.

nagère à côté d'autres ménagères, prenez une fédération à côté d'autres fédérations, une nation à côté d'autres nations, et vous aurez le futur échange libre, sans monnaie, sans Etat, que n'ont pas su voir les économistes si perspicaces. Et que l'on ne vienne pas me dire que ce qui modère l'usage de l'eau c'est le prix qu'en fait payer la compagnie, car ce sont les propriétaires ou l'Etat qui la paient et une ménagère se fiche du propriétaire ou de l'Etat comme d'une carte d'électeur.

G. DEHERME.

QUELQUES MOTS

SUR

L'ANARCHIE OU INDIVIDUALISME SOCIAL

Avant-Propos.

Malgré les nombreuses et éloquentes études faites jusqu'à ce jour sur l'organisation anarchiste par des penseurs plus autorisés que nous, les ennemis de cette forme sociale sont encore trop nombreux pour que nous ne tentions pas d'en démontrer la praticabilité de son application dès aujourd'hui.

Nous plaçant sur un autre terrain que celui qui a été parcouru par la plupart de nos devanciers, nous analyserons une à une les principales objections de nos contradicteurs, et tenant compte du développement rapide et continu de l'outillage mécanique et des funestes progrès de la monopolisation, de l'accaparement de la richesse publique par quelques-uns au préjudice du plus grand nombre, nous essaierons de prouver l'inévitabilité de l'avènement de cet ordre social vraiment républicain; nous expliquerons aussi le jeu de son organisation à l'intérieur et comment pourront être établies ses relations extérieures, et tenant compte également de la puissance du régime parlementaire auprès de l'opinion publique, nous indiquerons aux partisans sincères et dévoués de la Révolution sociale, les moyens qui nous paraissent les plus sûrs pour la précipiter et en assurer le triomphe.

Principe d'organisation

Deux droits, corollaires d'une même loi naturelle — la Justice — doivent présider et régir toute société humaine bien organisée. Ce sont : Le droit de l'individu dans l'ordre social et le droit commun ou de collectivité dans l'ordre économique de la Société.

Le droit individuel ou *anarchique* réside dans la plus entière faculté laissée à chacun (et non dans l'autorisation) de s'associer, rompre, se réassocier : aller, venir, veiller, dormir, etc., sans autre loi ni institution qu'une réciprocité naturelle et facultative entre les individus dans la vie sociale, *c'est la Liberté*.

Le droit commun ou collectif git dans l'universalisation ou mise à la disposition de chacun, du sol, sous-sol, instruments de travail, ainsi que tous les moyens de développement intellectuel et physique de l'individu, *c'est l'Égalité*.

Le droit pour chacun de faire ce que bon lui semble naturellement subordonné à la faculté pour tous de réciprocité et garanti par la mise en commun de tous les moyens de se développer, se mouvoir, jouir, produire et consommer, *c'est la Justice*.

Cette loi naturelle, jusqu'à ce jour méconnue, conférant à tous également, tous les droits, et en assurant à chacun pleinement et librement l'exercice, est la seule garantie, dans la vie sociale, du respect de l'unique sentiment naturel des individus, *l'Egoïsme*.

CHAPITRE PREMIER

Pour les adversaires de l'*Anarchie*, nous voulons dire pour les nombreuses victimes de l'état social actuel qui n'épousent point cette cause, cette forme de Société n'est rien moins, selon les uns qu'une utopie, un rêve, une folie même, selon d'autres c'est l'avenir, mais l'avenir très éloigné de l'humanité.

Comme on le voit, des opinions bien diverses et bien contradictoires font condamner d'avance le principe d'organisation sociale anarchiste par un très grand

nombre, et cependant presque tous ont justement et chaque jour à se plaindre du régime gouvernemental.

Sur quoi repose ce verdict ?

(A suivre.)

JEAN-BAPTISTE LOUCHE.

L'ESTAMPAGE

Nous extrayons de « l'Avant-Garde Cosmopolite » l'entrefilet suivant :

Pour arriver à la démolition de la vieille Société qui croûle, tous les moyens sont bons aux anarchistes. L'estampage, élevé à la hauteur d'une institution publique a déjà produit ses effets.

Parmi les différentes organisations libres formées à ce sujet par les compagnons, la tribu des Pieds-Plats peut compter comme une des plus effectives.

L'empilage du légendaire Gamey vient d'avoir son pendant.

Travaillant dans le quartier de la Porte Denis, la tribu avait établi sa table commune chez un marchand de vins du quartier.

Bonapartiste enragé, se targuant d'une haute intelligence, prouvée par la monnaie dont il peut disposer, traitant de haut les employés à son service en leur déniaient toute intelligence, ce monsieur réunissait en sa mesquine personne toute la bêtise crasse particulière à sa classe.

En présence de la facilité avec laquelle ils pouvaient arriver à démontrer à ce piètre individu que :

« L'or n'est qu'une chimère »

l'empilage fut décidé.

Tant bien que mal la tribu vécut modestement pendant trois semaines aux croûtes du nouveau Gamey. — L'esprit de fraternité les avait bien obligés à la réception de quelques compagnons dans le besoin ; chaque repas voyait grossir le nombre des affamés : l'empilé rayonnait, voyant, en rêve, rebondir les tiroirs de sa caisse.

Malheureusement tout a une fin en ce monde ; les victuailles disparaissant et l'argent n'apparaissant pas,

le mastroquet se décida à faire quelques représentations.

Sentant le terrain croûler la tribu leva le camp, emportant sans timbre de quittance la note qui s'élevait à la modeste somme de 850 fr. — Cette somme ne sera pas perdue pour tout le monde. Une bonne part en sera affectée à la propagande et à entretenir les liens de solidarité nécessaires entre les compagnons.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite de « La décadence bourgeoise ».

— AU COUP DE FEU

La rédaction du *Coup de feu* — revue mensuelle — en nous souhaitant la bienvenue, a commis une grosse bêtise. Elle a déclaré que les Anarchistes, dans leurs journaux, font appel aux diverses écoles socialistes et révolutionnaires. Elle s'est même demandé assez naïvement pourquoi. Nous l'invitons à lire avec plus d'attention nos journaux. Ce qui lui évitera, une autre fois, de prendre des vessies pour des lanternes. *L. R.*

— PETITE CORRESPONDANCE

Voici l'adresse exacte du citoyen Spartacus Verdier : Poste restante, à Ganges (Hérault).

A. M. — Vos idées sont justes.

François L. — Acceptons toujours avec plaisir de nouveaux dépositaires.

Souscription permanente en faveur de « L'Autonomie individuelle »

Granier	10 fr. 50
Ch. Fix	0 65
Un pouf	2
Général Boulanger	0 05
Rochefort de Luçay	0 05
Les conseillers municipaux du Parti ouvrier	0 05
Lefebvre-Roncier	0 10
Pour Benon, conseiller municipal	0 05
Un employé du Cinquantenaire	0 10
Une roue de derrière. — « L'Autonomie » roulera.	5

GRANIER, Imprimeur-Gérant, 17, rue de l'Échiquier, Paris.

PUBLICATIONS

Le Révolté, hebdomadaire, rue Mouffetard, 140.



La Revue Cosmopolite, bi-mensuelle, 12, passage des Rondonneaux.



Le Socialiste du Gard, hebdomadaire, 13, rue Porte-d'Alais, à Nîmes.



Le Coup de feu, revue mensuelle, 45, quai de la Tournelle.



Le Grillon, 12, passage du Saumon.



La Liberté de l'Amour, brochure par A. LEROY, 45 bis, rue Saint-Jacques.



GRANIER, Imprimeur Gérant, 17, rue de l'Échiquier, Paris